

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 376

Artikel: Démocratie et bureaucratie. Partie II, Nous sommes tous des Néanderthaliens
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE : DÉMOCRATIE ET BUREAUCRATIE. — II

Nous sommes tous des Néanderthaliens

Le Progrès n'existe pas.

C'est une idée inventée par un poète officiel du XVIII^e siècle pour fourguer une nouvelle raison de se battre à un quelconque traîneur de sabre.

Ce qui semble bien exister, en revanche, c'est une Evolution — dont nous ne savons pas grand-chose des tenants et encore moins des aboutissants — qui s'étale à une vitesse géologique.

Il est un fait qui paraît solidement établi — et qui est fondamental pour le reste de notre propos : biologiquement, l'homme ne s'est guère modifié depuis belle lurette. Notre système neurophysiologique, formé au cours de millions d'années, n'a pas changé de façon notable dans ses structures essentielles depuis, mettons, 100 000 ans. D'ailleurs, suffit de regarder un colonel jouer au Chef des Singes devant ses bidasses pour en être convaincu.

Là-dessus se construit, fort simplement, la suite de notre abracadabrante théorie.

1. Donc, le 95 % (ou 99 %, peu importe) de l'évolution de l'homo erectus que nous sommes s'est déroulée au sein de micro-communautés immergées dans les cycles naturels, où la famille assurait la perpétuation de l'espèce et où le groupe garantissait une sécurité minimale. Il faut croire que le système, malgré tout, était solide puisqu'il a tenu le coup au moins 4 millions d'années... Tout notre complexe biologique, tout notre système cognitif se sont lentement élaborés, donc, dans un environnement qui n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'on trouve dans la Ruhr actuelle, par exemple.

2. Ce que j'appellerai notre « programmation fondamentale » — pour parler comme quelqu'un qui a l'air de savoir de quoi il parle — et que les éthologistes, entre autres, explorent à petits pas, cette programmation est notre mode d'emploi, notre moteur à enclenchement automatique. Le forcer, c'est le griller, plus ou moins vite. L'ignorer, c'est se condamner à faire du sur place. Tout projet politique (au sens le plus large) qui n'est pas conforme à

cette programmation est, irrémédiablement, condamné.

Bon. Tout cela est bien joli. Parce qu'il y a un hic d'une majestueuse simplicité : ce n'est pas en faisant des théories qu'on (re)fait le monde mais bien — ce qui emploie moins de papier et plus de temps — en vérifiant pratiquement ses théories avant de les publier... (Ce qui fait que Platon et Marx, mon copain François et moi, sommes de bons garçons mais tous des grandes gueules et des prophètes à la noix; tandis que les Bénédictins, les Franciscains et les Ramequins, les moines zen et les Jésuites sont, eux, des gens sérieux.)

D'ailleurs tout cela tombe sous le sens.

Nous disions donc qu'une politique qui ne se fonde pas, d'abord, sur les sciences « naturelles » (aussi bien la bioclimatologie que la neurologie, la linguistique que l'énergétique) est foutue d'avance. (Tiens, en passant, je vous recommande vivement « Climat et météorologie de la Suisse romande », de Max Bouët, chez Payot). Parler de justice sociale, d'égalité, de liberté ou de trucs comme ça n'a rigoureusement aucun sens tant que ces concepts ne sont pas ancrés solidement à la barrière de

DANS LES KIOSQUES

En trois langues

Peut-être inexistante dans les kiosques (si l'on excepte, à Genève, le Kiosque du Boulevard, boulevard Georges-Favon 13, qui à cet égard est une véritable bibliothèque de l'actualité), toute une presse continue de se développer, malgré la récession, à travers les quartiers urbains et les régions de Suisse romande. Il est bien sûr exclu de tenir vraiment à jour un répertoire de ces publications, souvent éphémères; mais leur multiplication témoigne d'un réel besoin que la « grande » presse s'est jusqu'ici montrée incapable de satisfaire.

La naissance récente du « Canard des Grottes » (qui doit traduire, dans l'esprit de ses rédacteurs, le « réveil des habitants » du quartier des Grottes menacé de disparition) est exemplaire de ce renouveau marginal de l'édition. Et tout à fait représentatif de la majorité des publications de ce genre est l'éditorial qui introduit le numéro 1 du « Canard des Grottes » :

(...) « Partout les habitants commencent à discuter ensemble, à s'organiser et à réaliser leur force. L'Action populaire aux Grottes (APAG) se doit de soutenir ces luttes, de les faire connaître dans tout le quartier. Mais pour défendre nos intérêts, nous, les habitants des Grottes, devons disposer d'un moyen qui nous permette d'exprimer notre

point de vue face à celui des autorités, des banques, des promoteurs et des spéculateurs de tout poil. Nous devons aussi mieux connaître les problèmes quotidiens que nous affrontons tous, dans nos immeubles, pour être à même de les résoudre ensemble, par la lutte collective, et pour renforcer notre unité malgré toutes les tentatives de division. C'est dans ce but que l'APAG a décidé de faire paraître le plus souvent possible, le « Canard des Grottes », le journal d'information et d'expression populaires du quartier des Grottes. Ecrivez-nous, critiquez ce qui ne vous plaît pas, afin que le « Canard » puisse devenir et rester un instrument dont nous aurons tant besoin dans les luttes que nous devons affronter ».